



Le Prêtre et la Maturation universelle

Teilhard de Chardin : L'Eucharistie et le Cosmos

Antonio Spadaro, s.j.

(LA CIVILTÀ CATTOLICA, 15 May 2015)

« L'aboutissement de la marche de l'univers se trouve dans la plénitude de Dieu, qui a été atteinte par le Christ ressuscité, axe de la maturation universelle. » Je cite ici le Pape François dans son encyclique *Laudato Si'* (LS), n°83, et, ensuite, sa note qui fait référence explicitement à l'origine de cette pensée, le Père Teilhard de Chardin.

Teilhard (1881 – 1955) fut un Jésuite, anthropologue et figure spirituelle de grande importance. Il a vécu les tensions considérables du XXème siècle dans sa complexité, avec ses guerres, ses idéologies et ses grandes découvertes. ¹ Non dénuée d'incompréhensions, on peut considérer sa vie comme une aventure remarquable car sa pensée était *aux frontières*, à l'image des turbulences aussi complexes que pleines de vie de son époque. Le legs de Teilhard de Chardin que nous possédons aujourd'hui, c'est son effort pour faire converger la connaissance du Christ et l'idée d'évolution.

Après avoir présenté une courte synthèse de sa pensée, nous étudierons la façon dont ses idées ont été reçues par le magistère pontifical, depuis Paul VI jusqu'à François. Puis nous nous attarderons sur un point particulier, tel qu'il a été relevé par Benoît XVI et utilisé implicitement dans l'encyclique du Pape François *Laudato Si'*, le prêtre et son action de salut universel qui embrasse le cosmos. En fait, en tant que prêtre, Teilhard priait ainsi : « Je voudrais être, Seigneur, moi, pour ma très humble part, l'apôtre, et (si j'ose dire) l'évangéliste de *votre Christ dans l'Univers*. - Je voudrais, par mes méditations, par ma parole, par la pratique de toute ma vie, découvrir et prêcher les relations de continuité qui font, du Cosmos où nous nous agitions, un milieu divinisé par l'Incarnation, divinisant par la Communion, divinisable par notre coopération. »²

¹ Pierre Teilhard de Chardin naquit à Sarcenat (France) le 1^{er} mai 1881. Il entra dans la Compagnie de Jésus en 1899 et fut ordonné prêtre en 1911. Il participa à la Première Guerre Mondiale en tant que brancardier et se vit décerner la Légion d'Honneur pour ses constants efforts. Il enseigna la géologie à l'Institut catholique de Paris, mais du fait de ses vues évolutionnistes, il dut quitter la France. De 1926 à 1946 il vécut en Chine où ses recherches et ses travaux de paléontologie lui acquirent une réputation internationale. Après la Seconde Guerre Mondiale, il revint à Paris. Il retourna plusieurs fois en Amérique du Nord et en Afrique du Sud. Finalement, il s'installa aux Etats-Unis où il mourut à New York le 10 avril 1955, dimanche de Pâques, comme il l'avait désiré. Il écrivit de nombreux ouvrages scientifiques ; la plupart de ses écrits philosophico-religieux ne furent publiés qu'après sa mort et ont été, depuis, traduits dans de nombreuses langues.

² P. Teilhard de Chardin, *Le Prêtre, Écrits du temps de la guerre*, Seuil, 329.

L'univers, immense mouvement d'ascension

Synthétiser la pensée de Teilhard n'est pas un exercice facile. Il évoque l'histoire du monde sous la forme du développement d'un seul dessein qui, à partir de la création, évolue vers un *Point Oméga*, fin de l'histoire, indiqué par le Christ ressuscité. Par conséquent, il nous accompagne dans la façon dont nous voyons la succession des différentes étapes des vicissitudes de notre planète : il y a la formation de la lithosphère, le noyau de la Terre encore sans que la vie apparaisse puis, autour de ce noyau, la couverture subtile mais dynamique d'une biosphère végétale et animale ; et puis, avec l'homínisation et l'arrivée de l'espèce humaine, nous avons la couche suivante, fragile et délicate, où se développe la pensée ; c'est là la noosphère, la sphère de la connaissance. Dans son commentaire sur la pensée de Teilhard, le Cardinal Christoph Schönborn a décrit ce développement comme « un immense mouvement d'ascension vers une complexité et une intériorité plus élevées, de la matière à la vie, à l'esprit. »

Le mouvement *ascendant* n'est achevé que quand il atteint le sommet qu'est l'apparition du Christ. Le cardinal poursuit : « Il devient le centre visible de l'évolution et aussi sa fin, le 'Point Oméga' ». Le Logos incarné qui, à un certain moment, devient manifeste sous forme visible sur l'axe de l'évolution, était auparavant le 'moteur de l'évolution' invisible. Le Christ, en tête du corps cosmique, achève tout, guide tout, et rend tout parfait. « L'univers entier, *ipso facto*, est dessiné par sa personnalité, déterminé par ses choix et animé par sa forme. » Ainsi, selon Teilhard, le Christ devient « l'énergie du cosmos lui-même. » Avec sa résurrection, libéré de toute diminution de sa puissance, et avec l'efficacité de son action, il est capable de guider le développement cosmique vers la Parousie.

Dans sa synthèse, le Cardinal Schönborn note que cette vision du « Christ comme force directrice de l'évolution s'est heurtée à des contradictions de nature théologique. » Cependant, malgré les critiques, poursuit le cardinal, « beaucoup de personnes ont réussi à comprendre ce qu'il voulait dire et à l'apprécier. Ce qui était particulièrement frappant, c'était la façon dont il était fasciné par le Christ. Son amour du Christ l'a conduit à une sorte de *mysticisme de l'évolution*. En ceci, il était loin des conceptions matérialistes de l'évolutionnisme' tellement répandues de nos jours. Son œuvre est « pleine de risques et cependant nécessaire » et « par son œuvre, Teilhard de Chardin a aidé de nombreux scientifiques à surmonter le préjugé qui voit la foi comme un obstacle à la science. »³

Du monitum du Saint Office au jugement de Jean-Paul II

Dans cette synthèse apparaît de façon évidente la manière dont le langage de Teilhard, combinaison du scientifique et du poétique, pouvait causer un malaise tel que ce qui était alors le Saint-Office publia le 30 juin 1962 un *monitum*, autrement dit un avertissement contre sa pensée. Cette même année, Henri de Lubac, qui fut plus tard créé cardinal, écrivit un volume sur *La Pensée religieuse du Père Teilhard de Chardin*, où il mit en relief la continuité de Teilhard avec la tradition de l'Église. Cette œuvre, bien sûr, provoqua différents débats.

Quelques années plus tard, cependant, alors qu'il visitait une usine de produits pharmaceutiques, le 24 février 1966, Paul VI déclarait qu'un scientifique célèbre avait affirmé « plus j'étudie la matière, plus je découvre l'esprit. » Le pontife révéla alors le nom du scientifique : « Teilhard de Chardin, qui donna une explication de l'univers qui, à côté de quelques fantaisies et imprécisions, a su comment percevoir un principe intelligent à l'intérieur des choses, principe qu'il faut nommer Dieu. »

³ Ch. Schönborn, *Ziel oder Zufall ? Schöpfung und Evolution aus der Sicht eines vernünftigen Glaubens*, Freiburg im Breisgau, Herder, 2007.

Paul VI avait compris que si nous regardons au-delà de la fantaisie et de l'imprécision du penseur, nous ne trouvons pas des *erreurs*, mais une lecture de Dieu à l'intérieur des choses du monde.

Plus tard, dans la section christologique de son *Introduction au Christianisme* (1968), le théologien Joseph Ratzinger parlant des relations entre Jésus et l'humanité entière, évoquait Teilhard en ces termes : « Il convient d'attribuer à Teilhard de Chardin le grand mérite d'avoir repensé ces connections dans le contexte actuel du monde moderne, en les réaménageant d'une nouvelle manière. Malgré une tendance qui n'est pas complètement libre de tout soupçon de sympathie envers le biologisme, il comprend ces connections de façon juste et il les rend de nouveau accessibles. »⁴

Selon Ratzinger, la valeur de la contribution de Teilhard réside dans le fait qu'il comprend l'univers comme orienté vers un point transcendant et personnel, où l'homme est « un personnage qui se place dans un 'Super-Moi', qui ne laisse pas l'homme au-dehors, mais qui l'enveloppe ; or, ce n'est que dans cet état d'unification que la silhouette d'un homme à venir peut apparaître, où l'on peut dire que le facteur humain a atteint sa destinée. Nous pensons que l'on peut admettre qu'ici, partant de la compréhension du monde de son temps, et certainement avec un vocabulaire qui sonne un peu trop biologique – il a profondément compris la structure de la christologie paulinienne et l'a rendue compréhensible. »⁵

Pour Ratzinger, donc, il est nécessaire de ré-évaluer les intuitions teilhardiennes qui proposent le Christ Oméga comme point unificateur eschatologique de l'humanité. C'est pourquoi nous pouvons pardonner à Teilhard sa tendance à employer un vocabulaire de biologiste ; si l'on regarde le contenu, il présente une cohérence substantielle avec la christologie de Paul. Le contenu du *monitum* a disparu *de facto*. Nous remarquons finalement que le thème même des 'connexions' évoquées par Ratzinger reviendra souvent dans le *Laudato Si'* du Pape François (LS 16, 42, 111, 117, 138).

Concernant le pontificat de Jean-Paul II, nous avons un document significatif. En 1981, c'est-à-dire au centenaire de la naissance de Teilhard, le Cardinal Agostino Casaroli envoya, au nom du Pape, une lettre à Monseigneur Paul Poupard, créé cardinal par la suite, et qui était alors recteur de l'Institut catholique de Paris. Cette magnifique lettre ne s'engageait pas par rapport à la précédente position du Saint-Siège. Elle marquait son appréciation des efforts de l'universitaire jésuite pour concilier foi et raison, y compris « l'étude critique et calme, au niveau scientifique comme au niveau théologique et philosophique, d'une œuvre d'une valeur exceptionnelle. »

Plus tard, Jean-Paul II envoya une lettre au Jésuite qui dirigeait l'Observatoire du Vatican, le Père George V. Coyne, le 1^{er} juin 1988, où il formulait une série de questions révélant une influence toute teilhardienne : « Si les cosmologies du Moyen-Orient ancien ont pu être purifiées et assimilées, afin d'être intégrées dans les premiers chapitres de la Genèse, la cosmologie contemporaine ne pourrait-elle pas avoir quelque chose à offrir à nos réflexions sur la création ? Est-ce qu'une perspective évolutionniste apporte un éclairage à l'anthropologie théologique, à la signification de la personne en tant que *imago Dei*, au problème de la christologie – et même au développement de la doctrine elle-même ? Quelles sont les éventuelles implications eschatologiques de la cosmologie contemporaine, particulièrement du fait du vaste avenir de l'univers ? Est-ce que la méthode théologique peut tirer bénéfice de la méthodologie scientifique et de la philosophie des sciences ? »

Il ne manque pas de pasteurs prêts à recourir à la pensée de Teilhard concernant les idées mêmes énoncées par Jean-Paul II. L'un d'eux, par exemple, est Agidius Johann Zsifkovics, évêque

⁴ J. Ratzinger, *Introduzione al cristianesimo*, Brescia, Queriniana, 200312, 187.

⁵ Ib. 189.

d'Eisenstads, en Autriche, au XIIIème synode ordinaire des évêques sur « La nouvelle Évangélisation pour la Transmission de la Foi chrétienne » (2012). Dans son intervention, il parla de Teilhard : « Que nous l'admettions ou non, les phénomènes généraux prévus par lui il y a plus de soixante ans nous environnent aujourd'hui. Nous vivons tous dans un monde où l'existence non seulement de l'individu mais aussi de toute l'humanité est devenue précaire. Teilhard a vu la vie et l'univers comme un mouvement de création enclenché par Dieu, un mouvement qui n'a pas encore atteint son but. Je suis convaincu que cette vision de l'Église et du monde pourrait nous donner la direction d'une solution à la crise et, sur le hiatus qui existe entre la foi et la vie, aurait le même effet positif sur les problèmes de compréhension entre le raisonnement chrétien et la recherche théologique. »

Cet évêque poursuivait en attirant l'attention sur l'urgence d'une réflexion sur la pensée de Teilhard. « Seule une vision cosmique, complète, profonde de la Personne du Christ, quand elle s'engage avec l'âme de l'homme moderne, ne restera pas individualiste, mais construira une communauté où cette nouvelle façon de voir les choses sera vraiment vécue, dans la famille et l'église du domicile de chacun, dans les communautés et dans les Églises locales. Et ce n'est que quand elle est vécue que cette vision peut être un nouveau style de vie, considéré naturel et normal, et ainsi produire une nouvelle culture chrétienne capable d'imprégner et de modifier la totalité de l'ordre temporel. »

Des réflexions de Benoît XVI à l'Encyclique Laudato Si'

Joseph Ratzinger, en tant que pape, devait citer le nom de Teilhard deux fois. La seconde fois, ce fut le 11 novembre 2012 quand il souhaita sur la place Saint-Pierre la bienvenue à un groupe de chercheurs venus étudier sa pensée : « Je suis heureux d'accueillir les participants à la conférence sur le Père Teilhard de Chardin, qui s'est tenue à l'Université grégorienne. »

La première fois, ce fut plus long et cela faisait partie d'une méditation sur la prière conclusive des Vêpres du Vendredi de la 8^{ème} semaine du temps ordinaire. « Dieu de puissance et de miséricorde, qui avez racheté le monde par la passion de votre fils, permettez que votre peuple s'efforce de s'offrir à vous comme un vivant sacrifice, et puisse être rempli de la plénitude de votre amour. » En réfléchissant sur la première partie de la prière, Benoît XVI fit cette observation sur deux passages de l'épître aux Romains : « Dans le premier passage, St Paul dit que nous devons devenir un vivant sacrifice (cf. 12,1). Nous devons, de tout notre être, être adoration et sacrifice, et rendre notre monde à Dieu et ainsi transformer le monde. Et dans le deuxième, où Paul décrit l'apostolat comme un ministère (cf. 15, 16), le rôle du ministre est de consacrer le monde pour qu'il devienne une hostie vivante, une liturgie : de sorte que la liturgie ne soit pas quelque chose à côté de la réalité du monde, mais que le monde lui-même devienne une hostie vivante, une liturgie. »

Benoît XVI reconnaît que c'était là la vision fondatrice de la pensée teilhardienne, et il affirme : « C'est aussi la grande vision de Teilhard de Chardin : à la fin, nous réaliserons une liturgie véritablement cosmique, où le cosmos devient une hostie vivante. Et prions le Seigneur de nous aider à devenir des prêtres dans ce sens, afin d'aider à la transformation du monde, dans l'adoration de Dieu, en commençant par nous-mêmes. Que nos vies parlent de Dieu, que nos vies soient une véritable liturgie, une annonce de Dieu, une porte par laquelle le Dieu qui est au loin puisse devenir le Dieu présent, et un véritable don de nous-mêmes à Dieu. »

Le pape François, dans son encyclique *Laudato Si'*, prend la suite de ses prédécesseurs sur ce chemin de réflexion, il le mène à son achèvement et l'insère dans cette encyclique, dont le texte a été examiné par la même congrégation qui, 53 ans auparavant, en tant que Saint-Office, avait émis le *monitum*.

Pour François, la destination finale du voyage de l'univers est la plénitude de Dieu, qui a été atteinte par le Christ ressuscité, mesure de la maturation de toutes choses (LS 83). Avec sa résurrection, le Christ guide le développement cosmique, son accomplissement dans la Parousie.

Les réflexions teilhardiennes sont également présentes de façon implicite quand François parle de l'Eucharistie : « Le Seigneur, au sommet du mystère de l'Incarnation, a voulu rejoindre notre intimité à travers un fragment de matière. Non d'en haut, mais de l'intérieur, pour que nous puissions le rencontrer dans notre propre monde. Dans l'Eucharistie, la plénitude est déjà réalisée ; c'est le centre vital de l'univers, le foyer débordant d'amour et de vie inépuisables. Uni au Fils incarné, présent dans l'Eucharistie, tout le cosmos rend grâce à Dieu. En effet, l'Eucharistie est en soi un acte d'amour cosmique (LS 236). Et ici François cite Jean-Paul II qui avait exprimé la même pensée teilhardienne dans son encyclique *Ecclesia de Eucharistia* (2003) : « Oui, cosmique ! Car, même lorsqu'elle est célébrée sur le petit autel d'une église de campagne, l'Eucharistie est toujours célébrée, en un sens, *sur l'autel du monde*. » (n.8 ; LS 236). Ici Jean-Paul II se réfère au célèbre essai de Teilhard, *La Messe sur le Monde* (1923) écrit dans le désert des Ordos, en Chine.

L'Eucharistie, poursuit François, « unit le ciel et la terre, elle embrasse et pénètre toute la création. Le monde qui est issu des mains de Dieu, retourne à lui dans une joyeuse et pleine adoration : dans le Pain eucharistique – il cite ici Benoît XVI – 'la création est tendue vers la divinisation, vers les saintes noces, vers l'unification avec le Créateur lui-même' (Benoît XVI, *Homélie pour la Messe de Corpus Domini*, 15 juin 2006) » (LS 236).

C'est à l'intérieur du parcours de l'univers dans la plénitude de Dieu que cette connexion entre l'Eucharistie et le cosmos est considérée.⁶ Elle met en relief la connexion entre le sacerdoce chrétien et la liturgie cosmique, pour qui le Christ ressuscité est la plénitude, la maturation de toutes choses.

John Zizioulas, le Métropolite de Pergame envoyé par le pape pour présenter officiellement la lettre encyclique *Laudato Si'*, nous a clairement déclaré dans une interview comment la figure du prêtre est la plus indiquée pour décrire le devoir de l'humanité pour le cosmos.⁷

Le prêtre et la liturgie cosmique

C'est précisément lorsqu'il parle de ce thème de prêtre, de ce thème eucharistique, que Pierre Teilhard de Chardin emploie un langage poétique : étant donné son sujet, il est incapable de faire abstraction de ses dons pour décrire et pour imaginer, et son discours prend la forme d'une prière pleine de poésie qui, pour cette raison même, possède une capacité spéculative.

Nous ne devons pas craindre de reconnaître en Teilhard un frère de Dante, ou d'un grand poète chrétien comme Mario Luzi, lui-même avide lecteur de Teilhard.⁸

Dans une méditation intitulée *Le Prêtre*, le penseur jésuite offre de la réalité la vision d'un prêtre, se déroulant en quatre mouvements. Plus tard, il l'approfondira lui-même davantage, en maintes occasions et dans de multiples lieux. Teilhard écrit ce texte en 1918, au milieu de la Première Guerre mondiale : il avait 37 ans, il était prêtre depuis 7 ans, et il était prêtre-soldat, brancardier au front.

⁶ Sur ce sujet, voir J.Zizioulas, *Il creato come eucaristia. Approccio teologico al problema dell'ecologia*, Bose (Bi), Qiqajon, 1994.

⁷ Cf A.Spadero, "Liturgia cosmica de ecologia. Intervista al Metropolita ortodosso Ioannis Zizioulas", in *Civ.Catt.* 2015 III 164-176.

⁸ Cf M.Luzi, *Nell'opera del mondo*, Milan, Garzanti, 1979.

Nous porterons maintenant notre attention sur cette méditation, dont nous trouvons des échos dans quelques réflexions des récents pontifes.

La Consécration

La vision débute avec un violent contraste entre le vide et le plein : le prêtre n'a ni pain ni vin, mais c'est du fait de cette absence qu'il étend les mains sur « la totalité de l'Univers »⁹, de sorte que la matière du sacrifice devient ce dernier, avec ses vastes dimensions. Teilhard voit ces mains qui s'étendent avec leur pouvoir de consécration, et l'attention se tourne immédiatement vers la matière. Et que voit-il ? Ce que Luzi adorait appeler 'le magma' – c'est là le titre de l'une de ses collections – et, pour Teilhard, c'était « le creuset effervescent où se mêlent et bouillonnent les activités de toute substance vivante et cosmique » (p.313). Les mains du prêtre s'étendent sur cette effervescence de forces qui bouillonnent : sur la vie.

Chez Teilhard, il y a une tension dans tout ce qu'il a écrit, dans la synthèse qu'il a opérée, il oblige le lecteur de ces pages à avoir la vision la plus large possible, capable de voir la réalité entière d'un seul regard. C'est pourquoi il faut utiliser une vision intérieure, et la lecture des mots doit être fluide, il faut l'aborder calmement pour saisir l'intuition mystique qui est « une façon de regarder le Monde » (p.313). Il y a ici pluralité et incohérence, mais le prêtre voit l'unité vivante, le « cercle infini des choses » qui est « l'Hostie définitive que Vous voulez transformer », écrit Teilhard ; le bouillonnement de ses activités est « le calice douloureux que vous désirez sanctifier. » Le titre de cette « œuvre » en quatre mouvements est adéquat : *La Consécration*.

Le prêtre, par conséquent, est celui qui sait amener les choses à leur réalisation finale. En prononçant les mots « Ceci est mon Corps » sur le pain de l'Eucharistie, l'obstacle qui empêchait Dieu d'atteindre la création est détruit. Le pain de l'Eucharistie est fait de grains de blé broyés et moulus ; le pain lui-même a été rompu avant d'être consacré lors de la dernière Cène. Ces forces pour presser et broyer sont utilisées pour croître et élever. La Présence Eucharistique divinise le réel et la « puissance plasmatisée du Verbe s'est posée sur le Monde, pour vaincre son néant, sa malignité, sa vanité, son désordre » (p.316). Teilhard conclut : « Le Christ est l'aiguillon qui harcèle la créature sur la voie de l'effort, de l'exhaussement, du développement » (p.317).

Il est clair que ces pages offrent une vision du monde, une signification à son développement et aux tensions qui l'agitent. Dans cette vision, Dieu illumine les choses par le dedans : c'est comme la lumière qui fait briller à nos yeux les couleurs et les ombres de l'albâtre.

L'Adoration

Le prêtre qui lit les pages de Teilhard est fortement incité à considérer la réalité d'une manière différente, à se placer dans le monde d'une nouvelle façon, à le comprendre avec des catégories différentes, et à adorer Dieu : c'est là le second mouvement, *l'Adoration*. Il n'existe pas une miette de réalité où on ne peut trouver Dieu. Au contraire, on peut « chercher et trouver Dieu en tout », comme l'avait écrit St Ignace dans ses *Exercices spirituels*.

Encore une fois, Teilhard exprime cette foi avec de forts échos bibliques quand il écrit « mêlé à l'atmosphère créée toute entière, Dieu m'environne et Il m'assiège » (p.318). Dans cette méditation éblouissante, aussi riche de poésie que de spiritualité – tout comme les *Pensées* de Pascal, *l'Ortis* de Foscolo, Whitman ou les premières œuvres d'Ungaretti – est exprimée la véritable position de l'homme sur la terre. En réalité, cela paraît être la réponse de Foscolo, lecteur de Pascal, quand il écrit dans *Ortis* : « Je ne sais pourquoi je suis venu au monde ; ni comment ; ni ce qu'est le monde ; ni

⁹ P. Teilhard de Chardin, *Le Prêtre, Écrits du temps de la guerre*, Seuil, 313.

ce que je pourrais être moi-même [...] Je ne vois autour de moi rien d'autre que l'infini qui m'absorbe comme un atome. »¹⁰ Sur cette méditation, nous avons les paroles de Teilhard que nous pouvons répéter : « mêlé à l'atmosphère créée toute entière, Dieu m'environne et Il m'assiège » (p.318).

Pour certains, se basant sur cette vision, la voie à suivre est celle de l'ascèse, le *nada*, le néant, la négation ou même une retraite à la Pétrarque dans le *secretum*. Pour Teilhard, cependant, la voie est une voie positive. Il se réfère à la terre, dans un effort pour montrer que tous ses « goûts les plus exquis » (p.320) ne doivent pas simplement être abandonnés, mais qu'il faut les trouver en Dieu. Il semble ici que le Jésuite souhaite traiter des besoins de ceux qui ne comprennent pas la signification de la réalité sans considérer sérieusement – et bien au-delà de l'hédonisme- ce que Gide appelait *les nourritures terrestres*.

Jésus est « plénitude » (p.320), il est la plénitude de ma personne, non pas l'utopie de quelque chose que l'on atteint par un abaissement, en supprimant l'effort positif vital de l'être humain : « En Vous et en Vous seul, comme dans un abîme sans bornes, nos puissances peuvent se lancer et se détendre, – donner leur pleine mesure – sans se heurter à aucune limite. » Jésus « éveille » (p.320) l'âme et les énergies. Il serait réducteur de lire ces paroles d'une façon extérieurement vitaliste.

Si nous considérons les paroles de Teilhard sérieusement, nous en arrivons à comprendre que jouir des énergies foisonnantes de la création – et c'est là notre vocation comme créatures- signifie nous libérer de leur quête égoïste pour atteindre un rigoureux détachement (p.321) de nos liens et de notre tendance à posséder : on voit tout, car tout est illuminé du dedans par la lumière du Christ. Tout est transparent. Ici se trouve l'appel à considérer les mots de l'Évangile de Jean sérieusement : « Je suis venu pour qu'on ait la vie, et qu'on l'ait en abondance » (Jn, 10,10).

La Communion

La plénitude de cette vision est circulaire, à 360 degrés, et elle ouvre notre regard et notre souffle. La vie du prêtre est une vie vouée à « une œuvre de salut universel » (p.328), il n'est pas destiné à être un fonctionnaire ou un bureaucrate du sacré. Le prêtre, pour Teilhard, est appelé par vocation à respirer Dieu et à ressentir Dieu – suivant la considération paulinienne du Plérôme – comme Personne, mais aussi comme un Monde (p.322). Teilhard écrit de l'Eucharistie : « La petite Hostie inerte est devenue à mes yeux aussi vaste que le Monde, aussi dévorante qu'un brasier » (p.323).

Quand il parle d'un brasier, il pense à un feu, mais son feu ne détruit pas les choses sans discrimination. Sa pensée n'est pas hégélienne. A l'inverse, elle fait ressortir les différences et les individualités. « Vous ne détruisez pas les êtres que vous adoptez, Seigneur. Mais vous les transformez en conservant tout ce que des siècles de création ont élaboré de bon en eux » (p.328). Ce n'est qu'en Dieu qu'il peut y avoir cette *coincidentia oppositorum* entre les unités et les différences. Et il y a une unité qui est comblée dans la personne, et non pas seulement dans l'historique des systèmes : « Je sens porter au plus secret de mon être », dit Teilhard, « l'effort total de l'Univers » (p.324) « Vous me travaillez, Seigneur ; - vous modelez et spiritualisez mon argile informe ; - vous me changez en Vous... » (p.324).

Le mystère de l'Eucharistie, pour Teilhard, est intrinsèquement lié au mystère de l'Univers. C'est là le troisième mouvement de son écrit. *La Communion*. Communier, c'est être en communion avec le devenir, qui est en communion avec le Christ par toutes les circonstances d'une vie qui se dirige vers une communion totale de l'Univers entier rassemblé dans la totalité de Dieu, « tout en tous » (1Cor, 15,18).

¹⁰ U.Foscolo, *Le ultime lettere di Jacopo Ortis*, Letter dated March 20, 1799.

L'Apostolat

C'est pour cette raison que la vocation d'un prêtre n'a pas de frontières ni de limites ; elle s'étend au-delà des dimensions d'un troupeau sous contrôle, ordonné, dans un enclos bien protégé du *monde*, des *autres*, qui n'appartiennent pas au troupeau. Dans la vision teilhardienne, le pasteur sort et pénètre même dans le repaire du loup : « Porter le Christ, en vertu d'attaches proprement organiques, au cœur des Réalités réputées les plus dangereuses, les plus naturalistes, les plus païennes, voilà mon évangile et ma mission » (p.329). Tel est le quatrième mouvement de la réflexion de Teilhard : *L'Apostolat*.

Pour plus de clarté, voici l'indication que reçoit le prêtre : « A ceux qui sont lâches, timides, puérils, ou bien étroits dans leur religion, je veux rappeler que le développement humain est requis par le Christ pour son Corps, et qu'il y a, vis-à-vis du Monde et de la Vérité, *un devoir absolu de la Recherche* » (p.330).

Le prêtre est un chimiste qui s'immerge dans les choses du monde et en « extrait » (p.328) ce qu'elles contiennent de vie éternelle. Ce n'est pas un chimiste de laboratoire, mais un chimiste immergé dans le réel, qui fait partie du réel. Ce n'est pas un observateur, ni un simple catalyseur.

Plus tard, Teilhard va développer davantage le sens du devoir de recherche du prêtre. Se sentant poussé à le faire par la demande du supérieur général de son ordre, il se demandera : « Pourquoi est-il si important pour nous autres, jésuites, de participer à la Recherche humaine jusqu'à la pénétrer et l'imprégner de notre foi et de notre amour du Christ ? » Voici sa réponse : « Parce que la Recherche est la forme sous laquelle se dissimule et opère le plus intensément, dans la Nature autour de nous, le pouvoir créateur de Dieu. [...] Donc, notre place est bien là, à nous prêtres, au point d'émergence de toute vérité et de toute puissance nouvelle : pour que le Christ informe tout accroissement, à travers l'Homme, de l'Univers en mouvement. »¹¹ Ici, la pensée de Teilhard devient lumineuse, il voit le prêtre comme *point d'émergence de toutes les puissances nouvelles*.

Nous trouvons ici une définition claire de la vocation de prêtre de quelqu'un qui a prononcé les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance : « Je veux [...] récupérer dans le renoncement tout ce que renferme de flamme céleste la triple concupiscence, - sanctifier, dans la chasteté, la pauvreté, l'obéissance, la puissance incluse dans l'amour, dans l'or et dans l'indépendance » (p.332). Et il est clair que la vision de l'Église de Teilhard tend à coïncider avec sa mission à lui dans le monde : L'Église est appelée à se comprendre aussi à la lumière de son expérience dans l'histoire, car dans cet avènement Dieu est présent également, toujours à l'œuvre.

C'est donc là la « fonction universelle » du prêtre selon Teilhard, jeune prêtre-soldat, qui dans les tranchées – et non dans un paysage pastoral – a l'intention de faire « l'offrande à Dieu du Monde *tout entier*. » Cette méditation teilhardienne peut nous aider à mieux comprendre la vocation du prêtre, comme faisant partie de ce que le Pape François présente comme la voie vers la maturation de l'univers vers la plénitude de Dieu, qui a déjà été atteinte par le Christ ressuscité (cf. LS 83).

¹¹ P. Teilhard de Chardin, Sur la valeur religieuse de la Recherche, *Science et Christ*, Seuil, 1965.

The Priest and the Maturity of All Things

Teilhard de Chardin: The Eucharist and the Cosmos

Antonio Spadaro, s.j.

(LA CIVILTÀ CATTOLICA, 15 May 2015)

“The ultimate destiny of the universe is in the fullness of God, which has already been attained by the risen Christ, the measure of the maturity of all things.” Here, I am citing Pope Francis from his encyclical *Laudato Si’* (LS), n.83, and, in turn, his footnote which makes explicit reference to the origin of the thought, Fr Teilhard de Chardin.

Teilhard (1881-1955) was a Jesuit, anthropologist and spiritual figure of great importance. He lived through the far-reaching tensions of the complex 20th century, with its wars, ideologies and great discoveries.¹² Not without miscomprehension, his life could be considered a remarkable adventure for his thought was at the *frontiers*, able to measure up to the lively and complex turbulence of his era. What we have today as his legacy is Teilhard de Chardin’s effort to converge knowledge of Christ and the idea of evolution.

After presenting a short synthesis of his thought, we will look at how his ideas have been received by the pontifical magisterium from Paul VI through to Francis. Then we will focus on one point in particular, as highlighted by Benedict XVI and implicitly used in Pope Francis’ encyclical *Laudato Si’*, the priest and his action of universal salvation that embraces the cosmos. In fact, as a priest, Teilhard prayed thus: “I, O Lord, for my most humble part, wish to be the apostle, and (so to say) the evangelist of *your Christ in the Universe*. By meditations, by words and the practice of my whole life, I would like to reveal and preach the relations of continuity that make of the Cosmos in which we move, a divinized environment of the Incarnation, divinizing by communion, and that can be made divine by our cooperation.”¹³

The universe, an immense movement of ascension

To synthesize the thought of Teilhard is not an easy undertaking. He speaks of the history of the world in terms of a development of a single design, which, beginning with creation, moves toward an *Omega Point*, the end of history, indicated by the risen Christ. Hence, he accompanies us in the seeing the succession of different stages of the vicissitudes of our planet: there is the forming of the lithosphere, the nucleus of the Earth still without life; then around this a subtle but dynamic cover in the vegetal and animal biosphere; then, with hominization and the coming of the human species, we

¹² Pierre Teilhard de Chardin was born in Sarcenat, in France, May 1, 1881. He entered the Society of Jesus in 1899 and was ordained priest in 1911. He participated in the First World War as a stretcher-bearer and for his untiring efforts he was awarded the *Légion d’honneur*. He taught geology at the Catholic Institute in Paris, but due to his evolutionist approach had to leave France. From 1926 to 1946 he lived in China where his research and paleontological studies brought him international fame. After the Second World War he returned to Paris. He returned various times to North America and to South Africa. Finally, he transferred to the United States where he died in New York, April 10, 1955, on Easter Sunday, as he had desired. He authored numerous scientific works, though much of his philosophical-religious writing appeared after his death and has subsequently been translated into many languages.

¹³ P. Teilhard de Chardin, *The Priest, Writings in Time of War*, Harper and Row, 219.

have the next layer, that is fragile and delicate where thought develops; this is the noosphere, the sphere of knowledge. Commenting on Teilhard's thought, Cardinal Christoph Schönborn described this development as "an immense movement of ascension toward higher complexity and interiority, from matter to life, to the spirit."

The *ascendant* movement is completed only when it reaches an apex with the appearance of Christ. He, the cardinal continues, "becomes the visible centre of evolution and also its end, the "Omega Point". The incarnate Logos, which becomes manifest at a certain point in a visible form on the axis of evolution, was previously the invisible "motor of evolution." Christ, at the head of the cosmic body, completes everything, guides everything, and perfects everything. "The entire universe is *ipso facto* modelled on its personality, determined by its choices and animated by its form." So, according to Teilhard, Christ becomes "the energy of the cosmos itself." With his resurrection, unfettered from any restriction of his power and with the efficacy of his action, he is able to guide cosmic development toward the Parousia.

In his synthesis, Cardinal Schönborn notes that this vision of "Christ as directive force in evolution came up against contradictions of a theological nature." Nevertheless, despite the criticisms, the cardinal continues, "many people managed to grasp his concerns and appreciated them. What was particularly striking was the way in which he was fascinated by Christ. His love for Christ brought him into a sort of *mysticism of evolution*. In this he was far from the materialistic conceptions of the "evolutionism" that are widespread today. His work is "full of risks and yet necessary" and "through his work, Teilhard de Chardin helped many scientists overcome the prejudice that sees faith as an obstacle to science."¹⁴

From the Holy Office's monitum to the judgement of John Paul II

In this synthesis, it is evident how Teilhard's language, which combined both the scientific and poetic, could cause unease, to such an extent that the then Holy Office published June 30, 1962 a *monitum* warning against his thought. That same year, Henri de Lubac who then became a cardinal, wrote a volume on *The Religious Thought of Fr Teilhard de Chardin*, highlighting the continuity of Teilhard with the Church's tradition. Obviously, the volume sparked off different debates.

A few years later, however, when visiting a chemical-pharmaceutical factory, February 24, 1966, Paul VI said that a famous scientist had affirmed, "the more I study matter, the more I find the spirit." Then the pontiff revealed the name of the scientist: "Teilhard de Chardin, who gave an explanation of the universe that, besides some fantasy and imprecision, knew how to perceive an intelligent principle within things that must be called God."

Paul VI understood that if we look beyond the fantasy and the imprecision of this thinker, we do not find *errors*, but a reading of God *within the things of the world*.

Later, in the Christological section of his *Introduction to Christianity* (1968), the theologian Joseph Ratzinger had this to say of Teilhard concerning the relation between Jesus and the whole of humanity: "Great merit must be attributed to Teilhard de Chardin for having rethought these connections in the modern context of the world, reconfiguring them in a new way. Despite a

¹⁴ Ch.Schönborn, *Ziel oder Zufall? Schopfung und Evolution aus der Sicht eines vernunftigen Glaubens*, Freiburg im Breisgau, Herder, 2007.

tendency that is not entirely immune from being suspected of carrying sympathy for biologism, he understands these connections exactly and renders them accessible once again.”¹⁵

According to Ratzinger, the value of the contribution of Teilhard lies in the understanding of the universe oriented to a transcendent and personal point, where man is “as a figure who places himself in a “Super-Me’, who does not cancel man out, but enfolds him; now, it is only in this state of unification that the form of a future man can appear, where the human factor could be said to have attained its destiny. We believe that it can be admitted that here – starting from the understanding of the world of his day and certainly with a vocabulary that echoes somewhat too much of the biological – he has substantially grasped and rendered comprehensible the format of Pauline Christology.”¹⁶

For Ratzinger, then, it is necessary to re-evaluate the Teilhardian insights that posit Christ-Omega as the unifying and eschatological point of view of humanity. This is why we can forgive Teilhard his tendency to employ biologicistic vocabulary; from the point of view of content there is a substantial coherence with Paul’s Christology. The substance of the *monitum* of six years earlier has *de facto* ceased. We note finally that the very theme of “connections” that Ratzinger refers to will return often in Pope Francis’ *Laudato Si’* (LS 16; 42; 111; 117; 138).

From the pontificate of John Paul II, we have a significant document. In 1981, that is the centenary of the birth of Teilhard, Cardinal Agostino Casaroli sent, in the name of the pope, a letter to Monsignor Paul Poupard, later cardinal, then rector of the Catholic Institute in Paris. This beautiful letter did not engage with the earlier positions taken by the Holy See. It did appreciate the efforts of the Jesuit academic to conciliate faith and reason, not excluding “the calm, critical study, both at the scientific level and on the philosophical and theological ones, of a work of unusual value.”

John Paul II later sent a letter to the Jesuit director of the Vatican Observatory, Fr George V. Coyne, June 1, 1988, in which he formulated a series of questions revealing a fully Teilhardian influence: “If the cosmologies of the ancient Near Eastern world could be purified and assimilated into the first chapters of Genesis, might not contemporary cosmology have something to offer our reflections upon creation? Does an evolutionary perspective bring any light to bear upon theological anthropology, the meaning of the human person as the *imago Dei*, the problem of Christology – and even upon the development of doctrine itself? What, if any, are the eschatological implications of contemporary cosmology, especially in light of the vast future of the universe? Can theological method fruitfully appropriate insights from scientific methodology and the philosophy of science?”

There is no shortage of pastors ready to recover the thought of Teilhard concerning the very ideas enunciated by John Paul II. One, for example, who did so was Agidius Johann Zsifkovics, Bishop of Eisenstads, Austria, at the XIII ordinary synod of bishops on “The New Evangelization for the Transmission of the Christian Faith” (2012). In his intervention he spoke about Teilhard: “Whether we like it or not, the global phenomena foreseen by him over sixty years ago surround us today. We all live in a world where the existence of not only the individual person but also all of humanity has become precarious. Teilhard saw life and the universe as a creative movement set in train by God, a movement which still has not reached its goal. I am convinced that this vision of the Church and the world could indicate a resolution to the crisis and, on the division which exists between faith and life, would have the same beneficial effect on the problems of understanding between Christian reasoning and technological research.”

¹⁵ J. Ratzinger, *Introduzione al cristianesimo*, Brescia, Queriniana, 2003, 187.

¹⁶ *Ib.* 189.

The bishop continued by signaling the urgency for a reflection on Teilhard's thought. "Only a deep, comprehensive cosmic vision of the Person of Christ, when it engages with the soul of modern man, will not remain individualistic, but will build a community where this new way of seeing things will truly be lived, in the family and the domestic church, in the communities and the local Churches. And only when it is lived, can this vision be a new style of life, considered natural and normal, and so produce a new Christian culture capable of permeating and modifying the entire temporal order."

From the reflection of Benedict XVI to the Encyclical Laudato Si'

Joseph Ratzinger, as pope, would cite Teilhard's name twice. The second time was on November 11, 2012 when greeting a group of academics in St Peter's Square who were gathered to study his thought: "I am pleased to greet the participants at the conference on Fr Teilhard de Chardin, which has taken place at the Gregorian University.

The first time was more extended and came within a meditation on the concluding prayer of Vespers of Friday of the 8th week of ordinary time "God of power and mercy, who redeemed the world by the passion of your son, grant that your people may strive to offer themselves to you as a living sacrifice, and may be filled with the fullness of your love." Reflecting in the first part of the prayer, Benedict XVI remarked on its reference to two passages of the Letter to the Romans: "In the first St Paul says we must become a living sacrifice (cf 12:16). We ourselves, with our whole being, must be adoration and sacrifice, and give our world back to God and so transform the world. And in the second, where Paul describes the apostolate as priesthood (cf 15:16), the function of the priesthood is to consecrate the world so that it may become a living host, a liturgy: so that the liturgy may not be something alongside the reality of the world, but that the world itself shall become a living host, a liturgy."

Benedict XVI recognizes that this was the vision at the foundation of Teilhardian thought, affirming: "This is also the great vision of Teilhard de Chardin: in the end, we shall achieve a true cosmic liturgy, where the cosmos becomes a living host. And let us pray the Lord to help us become priests in this sense, to aid in the transformation of the world, in adoration of God, beginning with ourselves. That our lives may speak of God, that our lives may be a true liturgy, an announcement of God, a door through which the distant God may become the present God, and a true giving of ourselves to God."

Pope Francis, in his encyclical *Laudato Si'*, follows his predecessors on this journey of reflection, bringing it to completion and inserting it into this encyclical, a text that passed through the same congregation that, as the Holy Office, had 53 years ago issued the *monitum*.

For Francis, the final destiny of the journey of the universe is the fullness of God, which was reached by the risen Christ, the measure of the maturity of all things (LS 83). With his resurrection, Christ guides the cosmic development to its completion in the Parousia.

Teilhardian reflections are also implicitly present where Francis writes of the Eucharist: "The Lord, in the culmination of the mystery of the Incarnation, chose to reach our intimate depths through a fragment of matter. He comes not from above, but from within, he comes that we might find him in this world of ours. In the Eucharist, fullness is already achieved; it is the living centre of the universe, the overflowing core of love and of inexhaustible life. Joined to the incarnate Son, present in the Eucharist, the whole cosmos gives thanks to God. Indeed, the Eucharist is itself an act of cosmic love (LS 236). And here, Francis cites John Paul II who had expressed the same Teilhardian thought in his encyclical *Ecclesia de Eucharistia* (2003): "Yes, cosmic! Because even when it is celebrated on the humble altar of a country church, the Eucharist is always in some way celebrated *on the altar of the*

world" (n.8; LS 236). Here John Paul II refers to the famous essay by Teilhard, *Mass on the World* (1923) written in the Ordos Desert in China.

The Eucharist, continues Francis, "joins heaven and earth; it embraces and penetrates all creation. The world which came forth from God's hands returns to him in blessed and undivided adoration: in the bread of the Eucharist – here he cites Benedict XVI – 'creation is projected towards divinization, towards the holy wedding feast, toward unification with the Creator himself' (Benedict XVI, *Homily for the Mass of Corpus Domini*, June 15, 2006)" (LS 236).

This connection between the Eucharist and the cosmos is considered with the journey of the universe in the fullness of God.¹⁷ It highlights the connection between Christian priesthood and the cosmic liturgy, which understands the risen Christ as fullness, measure of the maturity of all things.

John Zizioulas, the Metropolitan of Pergamon sent by the pope to officially present the encyclical letter *Laudato Si'*, clearly expressed in an interview to us how the figure of the priest is the best one to portray the tasks of humankind for the cosmos.¹⁸

The priest and the cosmic liturgy

It is precisely in this eucharistic and priestly theme that Pierre Teilhard de Chardin employs a poetic language: given what is being contemplated, he is unable to suppress his imaginative and representational ability, and shapes his talk into a form of poetic prayer, that for this very reason has speculative power.

We should not be afraid of recognizing Teilhard as a brother of Dante, or of a great Christian poet such as Mario Luzi, who was himself an avid reader of Teilhard.¹⁹

In a meditation called *The Priest* the Jesuit thinker offers a priestly vision of reality that opens out as a work in four movements. Later, he himself would deepen it further, on many occasions and in numerous places. Teilhard wrote this text in 1918, in the midst of the First World War: he was 37 years old, and had been a priest for seven, and was a priest-soldier at the front as a stretcher-bearer.

We will now turn our attention to this meditation, whose contents are found echoed in some of the reflections of recent pontiffs.²⁰

Consecration

The vision opens with a strong contrast between emptiness and fullness: the priest has neither bread nor wine, but it is due to this lack of elements that he extends his hands over the "totality of the Universe" (p.19), so that the matter of the sacrifice becomes its vast dimension. Teilhard sees these hands that extend with consecrational power, and attention is turned immediately to the matter. And what does he see? That which Luzi loved to call "the magma" – this is the title of one of his collections – and that originally for Teilhard was "the effervescent mix, where the activities of every

¹⁷ On this matter, see J.Zizioulas, *Il creato come eucaristia. Approccio teologico al problema dell'ecologia*, Bose (Bi), Qiqajon, 1994.

¹⁸ Cf A. Spadaro, "Liturgia cosmica de ecologia. Intervista al Metropolita ortodosso Ioannis Zizioulas", in *Civ.Catt.* 2015 III 164-176.

¹⁹ Cf M.Luzi, *Nell'opera del mondo*, Milan, Garzanti, 1979.

²⁰ P.Teilhard de Chardin, *Il Sacerdote*, cit.

living and cosmic substance are boiling and mixing" (p.19). The hands of the priest extend over this effervescence of forces that boil: on life.

In Teilhard there is a tension to all he wrote, to the synthesis he created, obliging the reader of these pages to have the broadest possible vision, able to see all of reality in a single gaze. So, an interior vision must be used, and words need a fluid reading, a calm approach to grasp the mystic intuition that is a "way of looking at the World" (p.19). There is plurality and incoherence here, yet the priestly vision sees the living unity, the "infinite circle of things," that is the "definitive Host that you want to transform," Teilhard writes; the swarming of its activities is "the painful cup that You desire to sanctify." The title of the "work" in four movements is, aptly, *Consecration*.

So, the priest is the one who knows how to bring things to their final completion. By pronouncing the words "This is my Body" over the Eucharistic bread, the obstacle that impeded God from reaching Creation is destroyed. The Eucharistic bread is made of milled and ground grains of wheat; the bread itself was broken before being consecrated in the Last Supper. These forces of pressure and breakage serve for growth and elevation. The Eucharistic Presence makes the real divine, and the "plasmatic power" (p.24) of the Word descends on the world to conquer "its nothingness, its malignity, its vanity, its disorder" (p.24). Teilhard concludes: "Christ is the sting that unleashes the creature on the way of effort, elevation, development" (p.26).

As it appears clearly, these pages offer a vision of the world and the meaning of its development and the tensions that agitate it. In this vision, God illuminates things from within: it is as the light that shows to our eyes the colours and shades of alabaster.

Adoration

The priest who reads the pages of Teilhard is strongly spurred on to look at reality in a different way, to place himself in the world in a new way, to understand it with different categories, and to adore God: this is the second movement, *Adoration*. There is no crumb of reality where God cannot be found. On the contrary, you can "seek and find God in all things," as St Ignatius had written in his *Spiritual Exercises*.

Teilhard again expresses this belief with powerful echoes from the bible by writing "mixed into the entire created atmosphere, God surrounds me and assails me" (p.29). In this dazzling meditation that poetry and spirituality have always appropriated – from Pascal's *Thoughts* to Foscolo's *Ortis*, to Whitman and the early Ungaretti – there is the expression of the real position of man on earth. Indeed, this seems to be the response of Foscolo, a reader of Pascal, when he writes in *Ortis*: "I know not why I came into the world; nor how; nor what the world is: nor what I myself might be [...] I do not see all around anything other than infinity which absorbs me like an atom."²¹ With regard to this meditation we have the words of Teilhard that we can repeat: "Mixed into the whole created atmosphere, God surrounds me and assails me" (p.29).

For some, on the basis of this insight, the way to follow is that of ascesis, the *nada*, the nothingness, the negative way or even a Petrarchian retreat into the *secretum*. For Teilhard, however, the way is a positive one. His reference is to the earth, in an effort to show that all its "most exquisite tastes" (p.32) do not need to be simply abandoned, but found in God. Here it seems that the Jesuit wishes to take up the needs of those who do not understand the meaning of reality without taking into serious consideration – and well beyond hedonism – what Gide called *les nourritures terrestres*.

²¹ U.Foscolo, *Le ultime lettere di Jacopo Ortis*, Letter dated March 20, 1799.

Jesus is “fullness” (p.32), he is the fullness of my personal being, not the utopia of something that is reached by abasement, silencing the vital good efforts of every human being: “In you, and in You alone, as in an unconfined abyss, our powers can reach out and expand – giving their full measure – without crashing against any barrier.” Jesus “wakes” (p.32) the soul and the energies. It would be reductive to read these words in an externally vitalistic manner.

If we take the words of Teilhard seriously, we come to understand that enjoying the swarming energies of creation – and that is our vocation as creatures – means freeing ourselves from their egoistic quest to reach a rigorous detachment (p.34) from our bonds and possessiveness: all is seen, for everything is illuminated from within by the light of Christ. All is transparent. Here there is the call to take the words of the Gospel of John seriously: “I came that they might have life and have it in abundance” (*Jn* 10:10).

Communion

This fullness of vision is circular, complete at 360 degrees, and opens our gaze and breath. The life of the priest is a life vowed “to a work of universal salvation” (p.47), not to being a functionary or bureaucrat of the sacred. The priest, for Teilhard, is called by vocation to breathe God and perceive God – following the Pauline consideration of the Pleroma – as a Person, but also as a World (p.35). Teilhard writes of the Eucharist: “The small inert Host has become to my eyes as vast as the World, as devouring as a brazier” (p.37f).

When he speaks of a brazier, he is thinking of a fire, but his fire does not destroy things indiscriminately. His thought is not Hegelian. Quite the opposite, it brings out the differences and individualities. “You do not destroy the beings that you adopt. O Lord. But you transform them, keeping all that is valid in them, elaborated over centuries of creation” (p.45). Only in God can there be this *coincidentia oppositorum* between units and differences. And it is a unity that is fulfilled in the person, not only in the historical of systems: “In the most secret part of my being”, Teilhard confesses, “I feel the total strength of the Universe at work” (p.39) “You knead, Oh Lord; - You shape and spiritualize my uniformed clay; - You transform me into You ...”(p.38).

The mystery of the Eucharist, for Teilhard, is intrinsically related to the mystery of the Universe. Here is the third movement of his work. *Communion*. Making communion is to be in communion with the becoming, that is in communion with Christ through all the circumstances of a life that moves toward total communion of the entire Universe gathered in the totality of God, “all in all” (*1 Cor* 15:28).

Apostolate

For this reason, priestly vocation has no boundaries or limits; it extends beyond the dimensions of an ordered and controlled flock in a closed off paddock that is well defended from the *world*, from *others* that do not belong to the flock. The pastor, in the Teilhardian vision, goes out even into the wolf’s den. “To bring Christ, in virtue of the very organic connections, into the very heart of those places considered most dangerous, most naturistic, most pagan: such is my gospel and my mission” (p.48). This is the fourth movement of Teilhard’s reflection: *The Apostolate*.

For greater clarity, this is the indication that the priest receives: ‘To those who are fearful, timid, childlike, or miserly in their religion, I would remind you that Christ asks for the human development of his Body, and that there is, before the world, *an absolute duty of research*’ (p.49).

The priest is a chemist who immerses himself into the things of the world and “extracts” (p.52) from them what they contain of eternal life. He is not a chemist in the laboratory, but a chemist immersed in reality and a part of it. He is not an observer, nor a simple catalyst.

Later, Teilhard will further the sense of duty of research for the priest. Feeling himself moved by the appeal of the general superior of his order, he will ask himself. "Why is it important for us Jesuits to participate in human research up to the point of penetrating and impregnating it with our faith and our love for Christ? His response was: "Because research is the form under which the creative power of God in Nature around us is concealed and works most intensely. [...] So, the place for us priests is precisely the point of emergence of every truth and every potentiality: so that Christ may give form to every growth of the Universe in movement, through Man."²² Here, Teilhard's thought becomes luminous and sees the priest as *the point of emergence of all new powers*.

Here, we find a clear definition of the priestly vocation of someone who has taken vows of poverty, chastity and obedience: "In the renouncing, I want to recover all of the celestial flame that is enclosed in the triple concupiscence: sanctify, in chastity, in poverty, in obedience, the power contained in love, in gold and in independence" (p.52). And clearly, Teilhard's vision of the Church tends to coincide with his mission in the world: The Church is called to understand herself also in light of her experience in history, for in this becoming God is present, always working.

So here then is the "universal function" of the priest according to Teilhard, a young soldier-priest, who in the trenches – and not in an idyllic pastoral setting – intends to make an "offering to God of the World, *whole and entire*." This Teilhardian meditation can help us better understand the meaning of priestly vocation as part of what Pope Francis presents as the pathway of the maturing of the universe towards the fullness of God, which has already been attained by the risen Christ (cf LS 83).

²² P. Teilhard de Chardin, *La scienza di fronte a Cristo. Credere nel Mondo e credere in Dio*, San Pietro in Cariano (Vr), Il Segno dei Gabrielli, 2002, 231.

El Sacerdote y la Maduración Universal

Teilhard de Chardin: La Eucaristía y el cosmos

Antonio Spadaro, s.j.

(LA CIVILTÀ CATTOLICA, 15 de mayo de 2015)

"La culminación del progreso del universo está en la plenitud de Dios, que fue alcanzada por Cristo resucitado, eje de la maduración universal". Aquí cito al Papa Francisco en su encíclica *Laudato Si'* (LS), n. 83, y luego su nota, que se refiere explícitamente al origen de este pensamiento, que fue el Padre Teilhard de Chardin.

Teilhard (1881 - 1955) fue un jesuita, antropólogo y figura espiritual de gran importancia. Vivió las considerables tensiones del siglo XX en su complejidad, con sus guerras, sus ideologías y sus grandes descubrimientos.²³ No sin malentendidos, uno puede considerar su vida como una aventura notable porque su pensamiento estaba *en las fronteras*, como la turbulencia tan compleja como llena de vida de su tiempo. El legado de Teilhard de Chardin que tenemos hoy es su esfuerzo por unir el conocimiento de Cristo y la idea de la evolución.

Después de presentar un breve resumen de su pensamiento, estudiaremos cómo sus ideas han sido recibidas por el magisterio pontificio, desde Pablo VI hasta el Papa Francisco. Luego nos detendremos en un punto particular, como lo señaló Benedicto XVI y que se utilizó implícitamente, en la encíclica del Papa Francisco *Laudato Si'*, el sacerdote y su acción de salvación universal que abarca el cosmos. De hecho, como sacerdote, Teilhard rezaba así: *"Me gustaría ser, Señor, yo, por mi parte muy humilde, el apóstol, y (si me atrevo a decir) el evangelista de tu Cristo en el Universo. - Quisiera, a través de mis meditaciones, mi palabra, la práctica de toda mi vida, descubrir y predicar las relaciones de continuidad que hacen, desde el Cosmos donde estamos trabajando, un ambiente divinizado por la Encarnación, divinizando por la Comunión, divinizable por nuestra cooperación."*²⁴

El universo, un inmenso movimiento de ascenso

Sintetizar el pensamiento de Teilhard no es un ejercicio fácil. Evoca la historia del mundo en la forma del desarrollo de un esbozo único que, desde la creación, evoluciona hacia un *Punto Omega*, el final de la historia, indicado por el Cristo resucitado. Por lo tanto, nos acompaña en la forma en que vemos la sucesión de las diferentes etapas de las vicisitudes de nuestro planeta: hay, la formación de la litosfera, el núcleo de la Tierra en el que aún no aparece la vida, alrededor de este núcleo, la cobertura sutil pero dinámica de una biosfera vegetal y animal; y luego, con la hominización y la

²³ Pierre Teilhard de Chardin nació en Sarcenat (Francia) el 1 de mayo de 1881. Ingresó en la Compañía de Jesús en 1899 y fue ordenado sacerdote en 1911. Participó en la Primera Guerra Mundial como médico y fue galardonado con la Legión de Honor por sus constantes esfuerzos. Enseñó geología en el Instituto Católico de París, pero debido a su punto de vista evolucionista, tuvo que dejar Francia. De 1926 a 1946 vivió en China, donde su investigación y su trabajo paleontológico le ganaron una reputación internacional. Después de la Segunda Guerra Mundial, regresó a París. Regresó varias veces a América del Norte y Sudáfrica. Finalmente, se mudó a los Estados Unidos, donde murió en Nueva York el 10 de abril de 1955, el domingo de Pascua, como lo había deseado. Escribió muchas obras científicas; la mayoría de sus escritos filosófico-religiosos fueron publicados solo después de su muerte y desde entonces han sido traducidos a muchos idiomas.

²⁴ P. Teilhard de Chardin, *Le Prêtre, Écrits du temps de la guerre*, Seuil, 329.

llegada de la especie humana, tenemos la siguiente capa, frágil y delicada, donde se desarrolla el pensamiento; esta es la noosfera, la esfera del conocimiento. En su comentario sobre el pensamiento de Teilhard, el cardenal Christoph Schönborn describió este desarrollo como *"un inmenso movimiento de ascenso a una mayor complejidad e interioridad, de la materia a la vida, al espíritu."*

El movimiento *ascendente* solo se completa cuando alcanza la cumbre de la aparición de Cristo. El cardenal continúa: *"Se convierte en el centro visible de la evolución y también en su final, el 'Punto Omega'"*. El Logos encarnado, que en un momento dado se manifiesta en forma visible en el eje de la evolución, era previamente el motor de la evolución invisible. Cristo, a la cabeza del cuerpo cósmico, completa todo, guía todo y hace que todo sea perfecto. *"Todo el universo, ipso facto, es atraído por su personalidad, determinado por sus elecciones y animado por su forma."* Por lo tanto, de acuerdo con Teilhard, Cristo se convierte en *"la energía del cosmos mismo"*. Con su resurrección, libre de cualquier disminución de su poder, y con la eficiencia de su acción, es capaz de guiar el desarrollo cósmico hacia la parusía.

En su síntesis, el Cardenal Schönborn señala que esta visión de *"Cristo como la fuerza motriz de la evolución se ha chocado con contradicciones de naturaleza teológica"*. Sin embargo, a pesar de las críticas, continúa el cardenal, *"muchas personas han logrado comprender lo que él quiso decir y apreciarlo. Lo que fue particularmente sorprendente fue la forma en que estaba fascinado por Cristo. Su amor por Cristo lo llevó a una especie de misticismo de la evolución. En esto, estaba muy lejos de las concepciones materialistas del "evolucionismo" que prevalecen hoy en día. Su trabajo está "lleno de riesgos y, sin embargo, es necesario" y "a través de su trabajo, Teilhard de Chardin ha ayudado a muchos científicos a superar el prejuicio que ve la fe como un obstáculo para la ciencia."*²⁵

Del monitum del Santo Oficio al juicio de Juan Pablo II

En esta síntesis, es obvio de constatar cómo el lenguaje de Teilhard, una combinación de lo científico y lo poético, podría causar un malestar al que entonces era el Santo Oficio hasta llegar al punto que este Tribunal público el 30 de junio de 1962, un *monitum*, en otras palabras, una advertencia contra su pensamiento. Ese mismo año, Henri de Lubac, que más tarde fue nombrado cardenal, escribió un volumen sobre *La Pensée religieuse du Père Teilhard de Chardin*, donde destacó la continuidad de Teilhard con la tradición de la Iglesia. Este trabajo, por supuesto, provocó varios debates.

Unos años más tarde, sin embargo, mientras visitaba una fábrica de productos farmacéuticos el 24 de febrero de 1966, Pablo VI declaró que un famoso científico había dicho: *"Mientras más estudio la materia, más descubro el espíritu"*. El pontífice reveló el nombre del científico: *"Teilhard de Chardin, quien dio una explicación del universo que, además de algunas fantasías e imprecisiones, sabía cómo percibir un principio inteligente dentro de las cosas, un principio que debemos llamar Dios."*

Pablo VI entendió que, si miramos más allá de la fantasía y la imprecisión del pensador, no encontramos errores, sino una lectura de Dios *dentro de las cosas del mundo*.

Más tarde, en la sección cristológica de su Introducción al cristianismo (1968), el teólogo Joseph Ratzinger, hablando de la relación entre Jesús y toda la humanidad, se refirió a Teilhard en estos términos: *"Teilhard de Chardin debería recibir un gran premio, por rediseñar estas conexiones en el contexto actual del mundo moderno, rediseñándolas de una nueva manera. A pesar de una tendencia*

²⁵ Ch. Schönborn, *Ziel oder Zufall ? Schopfung und Evolution aus der Sicht eines vernunftigen Glaubens*, Freiburg im Breisgau, Herder, 2007.

que no está completamente libre de simpatía por la biología, él entiende estas conexiones de manera justa y las hace accesibles de nuevo."²⁶

Según Ratzinger, el valor de la contribución de Teilhard radica en el hecho de que entiende el universo como algo trascendente y personal, donde el hombre es "un personaje que se coloca en un 'Super-Yo', pero que no deja al hombre afuera, sino que lo envuelve; solo en este estado de unificación puede aparecer la silueta de un futuro hombre, donde podemos decir que el factor humano ha alcanzado su destino. Creemos que podemos admitir que aquí, desde la comprensión del mundo de su tiempo, y ciertamente con un vocabulario que suena demasiado biológico, ha comprendido profundamente la estructura de la cristología paulina y la ha hecho comprensible."²⁷

Para Ratzinger, por lo tanto, es necesario reevaluar las intuiciones teilhardianas que proponen al Omega Cristo como el punto escatológico unificador de la humanidad. Es por eso que podemos perdonar la tendencia de Teilhard a usar el vocabulario de un biólogo; si miramos el contenido, presenta una coherencia sustancial con la cristología de Pablo. El contenido del *monitum* ha desaparecido *de facto*. Finalmente notamos que el mismo tema de las "conexiones" evocadas por Ratzinger a menudo volverán en el Papa Francisco *Laudato Si'* (LS 16, 42, 111, 117, 138).

En cuanto al pontificado de Juan Pablo II, tenemos un documento significativo. En 1981, año del centenario del nacimiento de Teilhard, el cardenal Agostino Casaroli envió, en nombre del Papa, una carta a monseñor Paul Poupard, que lo convirtió en cardenal y luego rector del Instituto Católico de París. Esta magnífica carta no se relacionó con la posición anterior de la Santa Sede. Marcó su aprecio por los esfuerzos del académico jesuita para reconciliar la fe y la razón, incluyendo "el estudio crítico y tranquilo, tanto a nivel científico como a nivel teológico y filosófico, de una obra de valor excepcional."

Más tarde, Juan Pablo II envió una carta al jesuita que dirige el Observatorio del Vaticano, el padre George V. Coyne, el 1 de junio de 1988, donde hizo una serie de preguntas que revelaban sin ninguna duda la influencia teilhardiana: "Si las cosmologías del antiguo Medio Oriente han podido ser purificadas y asimiladas, para ser integradas en los primeros capítulos del Génesis, ¿no podría la cosmología contemporánea ofrecer algo a nuestras reflexiones sobre la creación? ¿La perspectiva evolucionista arroja luz sobre la antropología teológica, el significado de la persona como "imago Dei", el problema de la cristología, e incluso el desarrollo de la doctrina misma? ¿Cuáles son las posibles implicaciones escatológicas de la cosmología contemporánea, especialmente debido al vasto futuro del universo? ¿Puede el método teológico beneficiarse de la metodología científica y la filosofía de la ciencia? "

Hay muchos pastores capaces de utilizar el pensamiento de Teilhard con las mismas intenciones de Juan Pablo II. Uno de ellos, por ejemplo, es Ägidius Zsifkovics Johann, obispo de Eisenstadt, Austria, en el XIII Sínodo Ordinario de los Obispos sobre "La nueva evangelización para la transmisión de la fe cristiana" (2012). En su discurso habló de Teilhard: "Lo admitamos o no, los fenómenos generales previstos por él hace más de sesenta años nos rodean hoy. Todos vivimos en un mundo donde la existencia no solo del individuo sino también de toda la humanidad se ha vuelto precaria. Teilhard vio la vida y el universo como un movimiento de creación iniciado por Dios, un movimiento que aún no ha logrado su objetivo. Estoy convencido de que esta visión de la Iglesia y del mundo podría darnos la dirección de una solución a la crisis y, en el problema que existe entre la fe y la vida, tendría el mismo efecto positivo en los problemas de comprensión entre Razonamiento cristiano e investigación teológica. "

²⁶ J. Ratzinger, *Introduzione al cristianesimo*, Brescia, Queriniana, 200312, 187.

²⁷ Ib. 189.

Este obispo pasó a llamar la atención sobre la urgencia de reflexionar sobre el pensamiento de Teilhard. *"Solo una visión cósmica, completa y profunda de la Persona de Cristo, cuando se relaciona con el alma del hombre moderno, no permanecerá individualista, sino que construirá una comunidad donde esta nueva forma de ver las cosas será verdaderamente vivida. en la familia y en la iglesia del domicilio de cada uno, en las comunidades y en las iglesias locales. Y es solo cuando se vive, que esta visión puede ser un nuevo estilo de vida, considerado natural y normal, y así llegar a producir una nueva cultura cristiana capaz de impregnar y modificar la totalidad del orden temporal. "*

Reflexiones de Benedicto XVI en la Encíclica Laudato Si'

Joseph Ratzinger, como Papa, iba a nombrar a Teilhard dos veces. La segunda vez, fue el 11 de noviembre de 2012 cuando dio la bienvenida en la plaza Saint-Pierre a un grupo de investigadores que vinieron a estudiar su pensamiento: *"Me complace dar la bienvenida a los participantes en la conferencia sobre el padre Teilhard de Chardin, celebrado en la Universidad Gregoriana."*

La primera vez fue más larga y formaba parte de una meditación de la oración final de las Vísperas del viernes de la octava semana del tiempo ordinario. *"Dios de poder y misericordia, que has redimido al mundo por la pasión de tu hijo, permite que tu pueblo se esfuerce en ofrecerse a ti como un sacrificio vivo, y que se llene con la plenitud de tu amor"*. Reflexionando sobre la primera parte de la oración, Benedicto XVI hizo esta observación en dos pasajes de la Epístola a los Romanos: *"En el primer pasaje, San Pablo dice que debemos convertirnos en un sacrificio vivo (12,1). Debemos, con todo nuestro ser, ser adoración y sacrificio, y ofrecer nuestro mundo a Dios para transformar el mundo. Y en el segundo pasaje, donde Pablo describe el apostolado como un ministerio (15, 16)," el papel del ministro es consagrar el mundo para convertirse en una hostia viviente. De manera que la Liturgia no sea algo al lado de la realidad del mundo, sino que el mismo mundo sea "una hostia viviente, «una liturgia "*

Benedicto XVI reconoció que esta era la visión inicial del pensamiento de Teilhard, y dijo: *" Esta también es la gran visión de Teilhard de Chardin: al final, vamos a lograr una liturgia verdaderamente cósmica, donde el cosmos se convierta en una hostia viva. Y recemos al Señor para que nos ayude a ser sacerdotes en este sentido, para ayudar en la transformación del mundo, en la adoración a Dios, comenzando por nosotros mismos. Que nuestras vidas hablen de Dios, que nuestras vidas sean una verdadera liturgia, un anuncio de Dios, una puerta por la cual el Dios que está muy lejos pueda convertirse en el Dios presente y que sea un verdadero don de nosotros mismos a Dios. "*

El Papa Francisco, en su encíclica *Laudato Si'*, toma el relevo de sus predecesores en este camino de reflexión, lo desarrolla y lo incluye en esta encíclica. Este texto fue examinado por la misma congregación, que 53 años atrás, como Santo Oficio, había emitido el *monitum*.

Para Francisco, el destino final del viaje del universo es la plenitud de Dios, que fue alcanzada por el Cristo resucitado, una medida de la maduración de todas las cosas (LS 83). Con su resurrección, Cristo guía el desarrollo cósmico, hasta su cumplimiento en la Parusía.

Las reflexiones de Teilhard también están presentes implícitamente cuando Francisco habla de la Eucaristía: *"El Señor, en la cumbre del misterio de la Encarnación, quiso unirse a nuestra intimidad a través de un fragmento de materia. No desde arriba, sino desde adentro, para que podamos encontrarlo en nuestro propio mundo. En la Eucaristía, la plenitud ya se realiza; es el centro vital del universo, el hogar rebosante de amor y vida inagotables. Unido al Hijo encarnado, presente en la Eucaristía, todo el cosmos da gracias a Dios. De hecho, la Eucaristía es en sí misma un acto de amor*

cósmico (LS 236). Y aquí Francisco cita a Juan Pablo II, quien expresó el mismo pensamiento teilhardiano en su encíclica *Ecclesia de Eucharistia* (2003): "¡Sí, cósmico! Porque incluso cuando se celebra en el pequeño altar de una iglesia rural, la Eucaristía siempre se celebra, en cierto sentido, en el altar del mundo. (N.8, LS 236). Aquí Juan Pablo II se refiere al famoso ensayo de Teilhard, *La misa en el mundo* (1923) escrito en el Desierto de Ordos, China.

La Eucaristía, continúa Francisco, "une el cielo y la tierra, abraza y penetra a toda la creación". *El mundo que viene de las manos de Dios, vuelve a él en una adoración gozosa y plena en el Pan eucarístico* - aquí se cita a Benedicto XVI - 'La creación se proyecta hacia la divinización, hacia la fiesta de bodas santas, hacia la unificación con el Creador mismo "(Benedicto XVI, Homilía de la Misa del Corpus Domini, 15 de junio de 2006)" (LS 236).

Es dentro del camino del universo en la plenitud de Dios que se considera esta conexión entre la Eucaristía y el cosmos.²⁸ Destaca la conexión entre el sacerdocio cristiano y la liturgia cósmica, para quienes el Cristo resucitado es la plenitud, la maduración de todas las cosas.

John Zizioulas, metropolitano de Pérgamo enviado por el Papa para presentar oficialmente la encíclica *Laudato Si'*, nos ha dicho claramente en una entrevista cómo la figura del sacerdote es la más apropiada para describir el deber de la humanidad con el cosmos.²⁹

El sacerdote y la liturgia cósmica

Precisamente cuando habla de este tema de sacerdote, de este tema eucarístico, Pierre Teilhard de Chardin usa un lenguaje poético: dado su tema, es incapaz de ignorar sus dones para describir e imaginar, y su discurso toma la forma de una oración llena de poesía que, por esta misma razón, posee una capacidad especulativa.

No debemos temer reconocer en Teilhard un hermano de Dante, o de un gran poeta cristiano como Mario Luzi, él mismo ansioso lector de Teilhard.³⁰

En una meditación titulada *El Sacerdote*, el pensador jesuita ofrece la realidad de la visión de un sacerdote, que se desarrolla en cuatro movimientos. Más tarde, este tema se profundizará más, en muchas ocasiones y en muchos lugares. Teilhard escribió este texto en 1918, en medio de la Primera Guerra Mundial: tenía 37 años, había sido sacerdote durante 7 años, y era sacerdote soldado, camillero en el frente.

Ahora dirigiremos nuestra atención a esta meditación, de la cual encontramos ecos en algunas reflexiones de los recientes pontífices.

La consagración

La visión comienza con un violento contraste entre el vacío y la plenitud: el sacerdote no tiene ni pan ni vino, pero es por esta ausencia que extiende sus manos sobre "la totalidad del Universo"³¹, de

²⁸ Sobre este tema, ver J.Zizioulas, *Il creato come eucaristia. Approccio teologico al problema dell'ecologia*, Bose (Bi), Qiqajon, 1994.

²⁹ Cf A.Spadaro, "Liturgia cosmica de ecologia. Entrevista al Metropolita ortodosso Ioannis Zizioulas", in *Civ.Catt.* 2015 III 164-176.

³⁰ Cf M.Luzi, *Nell'opera del mondo*, Milan, Garzanti, 1979.

³¹ P. Teilhard de Chardin, *Le Prêtre, Écrits du temps de la guerre*, Seuil, 313.

modo que la materia del sacrificio es este último, con sus vastas dimensiones. Teilhard ve que estas manos se extienden con su poder de consagración, y la atención inmediatamente se convierte en materia. ¿Y qué es lo que él ve? Lo que Luzi amaba llamar "el magma" - este es el título de una de sus colecciones - y para Teilhard era *"el crisol efervescente donde las actividades de toda sustancia cósmica y viviente se mezclan y burbujean"*. (P.313). Las manos del sacerdote se extienden sobre esta efervescencia de fuerzas hirvientes: sobre la vida.

En Teilhard, hay una tensión en todo lo que escribió, en la síntesis que ha hecho, obliga al lector de estas páginas a tener la visión más amplia posible, capaz de ver toda la realidad de una sola mirada. Es por eso que debemos usar una visión interna, y la lectura de palabras debe ser fluida, debe abordarse con calma para capturar la intuición mística que es *"una forma de mirar el mundo"* (p.313). Hay pluralidad e incoherencia aquí, pero el sacerdote ve la unidad viviente, el *"círculo infinito de cosas"* que es *"la Hostia final que Vos queréis transformar"*, escribe Teilhard; *la ebullición de sus actividades es "el cáliz doloroso que deseais santificar"*. El título de este "trabajo" en cuatro movimientos es adecuado: *La Consagración*.

El sacerdote, por lo tanto, es quien sabe cómo llevar las cosas a su realización final. Al pronunciar las palabras *"Este es mi cuerpo"* en el pan de la Eucaristía, se destruye el obstáculo que impedía que Dios alcanzara la creación. El pan de la Eucaristía está hecho de granos de trigo triturados y molidos; el pan mismo se rompió antes de ser consagrado en la Última Cena. Estas fuerzas para apretar y moler se usan para crecer y elevarse. La Presencia Eucarística diviniza lo real y el *"poder plasmático de la Palabra ha sido puesto en el mundo, para superar su nada, su malignidad, su vanidad, su desorden"* (p.316). Teilhard concluye: *"Cristo es el acicate que acosa a la criatura en el camino del esfuerzo, la exaltación y el desarrollo"* (p.317).

Está claro que estas páginas ofrecen una visión del mundo, un significado para su desarrollo y las tensiones que lo agitan. En esta visión, Dios ilumina las cosas desde adentro: es como la luz que hace brillar en nuestros ojos, los colores y las sombras del alabastro.

Adoración

Al sacerdote que lee las páginas de Teilhard se le insta encarecidamente a considerar la realidad de una manera diferente, a colocarse en el mundo de una manera nueva, a entenderlo con diferentes categorías y a adorar a Dios: aquí es donde nace el segundo movimiento, *Adoración*. No hay una migaja de realidad en la que no se pueda encontrar a Dios. Por el contrario, uno puede *"buscar y encontrar a Dios en todo"*, como escribió San Ignacio en sus *Ejercicios espirituales*.

Una vez más, Teilhard expresa esta fe con fuertes ecos bíblicos cuando escribe *"en medio de toda la atmósfera creada, Dios me rodea y Él me asedia"* (p.318). En esta deslumbrante meditación, tan rica en poesía como en espiritualidad, al igual que los Pensamientos de Pascal, Ortis de Foscolo, Whitman o las primeras obras de Ungaretti, se expresa la verdadera posición del hombre sobre la tierra. De hecho, esta parece ser la respuesta de Foscolo, el lector de Pascal, cuando escribe en Ortis: *"No sé por qué vine al mundo; ni cómo; ni qué es el mundo; ni lo que podría ser yo mismo [...] No veo nada a mi alrededor sino el infinito que me absorbe como un átomo."*³² En esta meditación, tenemos las palabras de Teilhard que podemos repetir: *"mezclado con toda la atmósfera creada, Dios me rodea y Él me asedia"* (p.318).

³² U.Foscolo, *Le ultime lettere di Jacopo Ortis*, Letter dated March 20, 1799.

Para algunos, basado en esta visión, el camino a seguir es el de ascetismo, el *nada*, el vacío, negación o incluso un retiro a lo Petrarca en el *secretum*. Para Teilhard, sin embargo, el camino es un camino positivo. Se refiere a la tierra, en un esfuerzo por mostrar que todos sus "*gustos más exquisitos*" (p.320) no deberían simplemente abandonarse, sino que deben encontrarse en Dios. Parece que el jesuita desea tratar las necesidades de aquellos que no entienden el significado de la realidad sin considerar seriamente, y mucho más allá del hedonismo, lo que Gide llamó *alimentos terrestres*.

Jesús es "plenitud" (p.320), es la plenitud de mi persona, no la utopía de algo que se alcanza bajando, reprimiendo el esfuerzo positivo vital del ser humano: "*En Vos y en Vos solo, como en un abismo sin límites, nuestras posibilidades pueden lanzarse y relajarse, - para dar su medida completa - sin toparse con ningún límite. Jesús "despierta" (p.320) el alma y las energías*". Sería reductivo leer estas palabras de una manera externamente vitalista.

Si tenemos en cuenta las palabras de Teilhard de una forma tajante llegamos a entender que disfrutar de la energía rebosante de la creación - y esa es nuestra vocación de criaturas- significa liberarse de su búsqueda egoísta, para lograr un desprendimiento riguroso (p.321) de nuestras relaciones y nuestra tendencia a poseer: vemos todo, porque todo está iluminado desde dentro por la luz de Cristo. Todo es transparente Aquí está la llamada a considerar seriamente las palabras del Evangelio de Juan: "*He venido a traer la vida y a traerla en abundancia*" (Jn 10,10).

Comunión

La plenitud de esta visión es circular, a 360 grados, y abre nuestros ojos y nuestra respiración. La vida del sacerdote es una vida dedicada a "*una obra de salvación universal*" (p.328), no está destinado a ser un funcionario o un burócrata de lo sagrado. El sacerdote, para Teilhard, es llamado por vocación a respirar a Dios y sentir a Dios -según la consideración paulina del Pleroma - como Persona, pero también como Mundo (p.322). Teilhard escribe sobre la Eucaristía: "*La Hostia pequeña e inerte se ha vuelto para mí tan vasta como el Mundo, tan devoradora como un fuego*" (p.323).

Cuando habla de un incendio, piensa en un incendio, pero su fuego no destruye las cosas sin discriminación. Su pensamiento no es hegeliano. Por el contrario, resalta las diferencias y las individualidades. "*No destruyes a los seres que adoptas, Señor. Pero los transforma preservando todos los siglos de creación que han llevado tantas buenas cosas en ellos*" (p.328). Solo en Dios puede haber esta *coincidentia oppositorum* entre uniones y diferencias. Y hay una unidad que llena la persona, y no solo en la historia de los sistemas: "*Siento que llevo al secreto de mi ser*", dice Teilhard, "*el esfuerzo total del Universo*" (p.324) "*Vos trabajáis para mí, Señor; modeláis y espiritualizáis mi arcilla sin forma; - me cambiáis en Vos Ti ...*" (p.324).

El misterio de la Eucaristía, para Teilhard, está intrínsecamente relacionado con el misterio del Universo. Este es el tercer movimiento de su escritura. *Comunión*. Comunicar es estar en comunión con el devenir, que está en comunión con Cristo en todas las circunstancias de una vida que avanza hacia una comunión total del universo entero reunido en la totalidad de Dios, "*todo en todos*"(1Cor, 15,18).

El Apostolado

Es por esta razón que la vocación de un sacerdote no tiene ni fronteras ni límites; se extiende más allá de las dimensiones de un rebaño bajo control, ordenado, en un recinto bien protegido del

mundo, y de los otros, que no pertenecen al rebaño. En la visión de Teilhard, el pastor sale e incluso entra al foso del lobo: *"Llevar a Cristo, en virtud de apegos propiamente orgánicos, al corazón de las Realidades consideradas las más peligrosas, las más naturalistas, las más paganas, este es mi evangelio y mi misión"* (p.329). Este es el cuarto movimiento de la reflexión de Teilhard: *El Apostolado*.

En aras de la claridad, aquí está la indicación de que el sacerdote recibe: *"Para aquellos que son cobardes, tímidos, infantiles o estrechos en su religión, quiero recordar que el desarrollo humano es requerido por Cristo para su Cuerpo, y que Existe, en relación con el mundo y la verdad, un deber absoluto de Investigación"* (p.330).

El sacerdote es un químico que se sumerge en las cosas del mundo y "extrae" (p.328) lo que contienen de la vida eterna. No es un químico de laboratorio, sino un químico inmerso en la realidad, que es parte de lo real. Él no es un observador, ni un mero catalizador.

Más tarde, Teilhard desarrollará aún más el sentido del deber de indagación del sacerdote. Sintiendo impulsado a hacerlo por encargo del superior general de su orden, se preguntará a sí mismo: *"¿Por qué es tan importante para nosotros, los jesuitas, participar en la Investigación humana hasta que la penetremos e impregnamos con nuestra fe y nuestro amor de Cristo?"* Aquí está su respuesta: *"Porque la Investigación es la forma en que el poder creativo de Dios trabaja más intensamente en la naturaleza que nos rodea. [...] Por lo tanto, nuestro lugar está allí, para nosotros los sacerdotes, en el punto de surgimiento de toda verdad y todo nuevo poder: para que Cristo informe cualquier aumento, a través del Hombre, del Universo en movimiento."*³³ Aquí, el pensamiento de Teilhard se vuelve luminoso, ve al sacerdote como *el punto de emergencia de todos los nuevos poderes*.

Aquí encontramos una definición clara del sacerdocio de alguien que ha prometido pobreza, castidad y obediencia: *"Quiero [...] recuperar en renuncia todo lo que está contenido en la llama celestial, la triple concupiscencia". - santificar, en castidad, pobreza, obediencia, el poder incluido en el amor, en el oro y en la independencia* (p.332). Y está claro que la visión de la Iglesia de Teilhard tiende a coincidir con su misión hacia él en el mundo: la Iglesia está llamada a entenderse también a la luz de su experiencia en la historia, porque en este Dios venidero está presente también, siempre en el trabajo.

Es así la "función universal" del sacerdote según Teilhard, un joven sacerdote soldado, que en las trincheras -y no en un paisaje pastoral- pretende hacer "la ofrenda a Dios de *todo* el mundo". Esta meditación teilhardiana puede ayudarnos a comprender mejor la vocación del sacerdote, como parte de lo que el Papa Francisco presenta como el camino hacia la maduración del universo hacia la plenitud de Dios, que ya ha alcanzado Cristo resucitado. (ver LS 83).

³³ P. Teilhard de Chardin, Sur la valeur religieuse de la Recherche, *Science et Christ*, Seuil, 1965.